



**Extrait du Dictionnaire
GEOGRAPHIQUE,
HISTORIQUE et STATISTIQUE
Des communes de la Franche-Comté
De A. ROUSSET
Tome I (1854)**

Bran, Branc,

Village de l'arrondissement de Dole, canton de Montmirey-le-Château, perception de Dammartin, bureau de poste de Moissesey ; succursale ; à 3 km de Montmirey-le-Château, 20 de Dole et 72 de Lons-le-Saunier. Altitude : 207^m.

Situé dans une position fort agréable, au milieu d'une gracieuse vallée, il est limité au nord par Serre-les-Moulières, Thervay et Marpain, au sud par Serre-les-Moulières et Offlange, à l'est par Marpain, Thervay, Serre-les-Moulières et Malange, à l'ouest par Offlange et Montmirey-le-Château.

Il est traversé sur une petite étendue par la route départementale n° 15, de Dole à Gray, par le chemin de grande communication n° 15, d'Orchamps à Pointre, par les chemins vicinaux tirant à Dammartin, à Montrambert, à Offlange, à Serre-les-Moulières, par le bief du moulin, le bief Fluant et le ruisseau du bois de la Serre.

Les maisons, disposées par groupes, sont bâties en pierres, et couvertes une partie en tuiles et une partie en paille. Ces dernières sont de pauvre apparence.

Population : en 1790, 418 habitants ; en 1846, 465 ; en 1851, 455, dont 218 hommes et 231 femmes ; population spécifique par km carré, 52 habitants ; 86 maisons, savoir : 72 dans la Grand'Rue, 4 dans la rue du Vernois, 4 dans la rue de Pesmes et 6 dans la rue du Bois.

État civil : Les plus anciens registres de l'état civil remontent à 1756.

Vocabulaire : saint Pierre.

Série communale à la mairie depuis 1793, déposée aux Archives Départementales avant, où Brans a reçu les cotes : 5 E 213/37 à /39 et 14 J 48. La série du Greffe a reçu les cotes : 3 E 147 et 148, 3 E 2104 à 2109, 3 E 3645, 3 E 8437, 3 E 8881 à 8883 et 3 E 13206. Tables décennales : 3 E 1253 à 1261.

Microfilmé sous les cotes : 5 Mi 155 à 157, 2 Mi 365, 5 Mi 1204 , 2 Mi 848, 2 Mi 2002, 5 Mi 13 et 14 et 5 Mi 1184.

On n'émigre pas.

Cadastre : exécuté en 1824 : surface territoriale 868^h 89^a divisés en 3514 parcelles que possèdent 235 propriétaires, dont 95 forains ; surface imposable 852^h 78^a savoir : 368^h 33^a en bois taillis, 298^h 62^a en terres labourables, 74^h 18^a en vignes, 57^h 56^a en prés, 41^h 06^a en parcours, 4^h 23^a en friches et murgers, 3^h 49^a en jardins, 3^h 47^a en sol des propriétés bâties et aisances, 1^h 79^a en vergers, d'un revenu cadastral de 14.003 fr. ; contributions directes en principal, 3.185 fr.



Le sol produit du blé, du seigle, de l'orge, de l'avoine, du maïs, des pommes de terre, du sarrasin, de la navette, du colza, des légumes secs, des vins rouges et blancs de bonne qualité, du chanvre, du foin et des fourrages artificiels.

On exporte moitié des céréales et le tiers du vin.

Le revenu réel des propriétés est de 2 fr. 50 cent, pour cent.

On élève dans la commune des chevaux, beaucoup de bêtes à cornes, des cochons, des moutons, des chèvres et des volailles. 30 ruches d'abeilles.

Les habitants fréquentent habituellement les marchés de Dole et de Pesmes.

Il y a un moulin à 2 tournants, 3 battoirs à blé, une huilerie mécanique, une auberge, un maréchal-ferrant taillandier, 2 charrons forgerons, 2 tisserands, 2 marchands épiciers, 2 menuisiers, 6 maçons, 1 cordonnier et 1 sabotier.

Biens communaux : une église, un cimetière à l'entour, un presbytère convenable, une maison commune contenant la mairie, la salle de la pompe à incendie, le logement de l'instituteur, la salle d'étude des garçons, fréquentée en hiver par 50 élèves, le logement d'une institutrice laïque et la salle d'étude, fréquentée en hiver par 50 élèves, une pompe à incendie desservie par une compagnie de 30 pompiers ; 2 fontaines avec lavoirs et abreuvoirs et 230^h 07^a de friches, pâtures, terres labourables et bois taillis, d'un revenu cadastral de 1.915 francs.

Bois communaux : 100^h 30^a, dont 5^h 90^a sont en exploitation annuelle ; essences dominantes : chêne et charme.

Budget : recettes ordinaires 4.353 fr. ; dépenses ordinaires 4.353 fr.

NOTICE HISTORIQUE

Longtemps avant l'époque où Brans commença à figurer dans l'histoire, une cité puissante avait existé non loin de la vallée qu'il occupe. C'était une des villes les plus considérables de la province. Plusieurs historiens s'accordent à reconnaître dans le village actuel de Dammartin, remplacement de l'antique Didatium, citée par Ptolémée. En passant sous la domination romaine, cette ville n'avait point perdu son rang élevé ; ses nouveaux maîtres, par d'utiles travaux, par de nombreux et beaux monuments, avaient encore rehaussé son importance. Malgré le silence de MM. Marquiset, E. Clerc, D. Monnier, on ne saurait douter que Brans, voisin de Didatium, a été habité depuis une époque très reculée. On a trouvé dans la contrée dite *aux Grands-Chemins*, des vestiges de voie romaine, au climat des *Mazières*, des restes de constructions, des débris de murs, coupant le sol dans tous les sens. Il existe encore *aux Murgers*, des traces du plancher inférieur des maisons, *area*, qui était formé d'un lit de pierres brutes et recouvert d'une épaisse couche de ciment, au-dessous de laquelle l'eau pouvait filtrer sans obstacle. En plusieurs endroits, les ruines sont enduites d'une espèce de stuc, dont les couleurs étaient fort brillantes. On trouve fréquemment des fragments de tuiles, des morceaux de poterie rappelant une existence, des arts et une civilisation dont près de deux mille ans nous séparent.

A partir du XII^e siècle, l'histoire de Brans commence à présenter quelque certitude. Guy de Breuch fut du nombre des fondateurs de l'abbaye d'Acéy, en donnant, en 1128, à Constantin, prêtre, et à Robert, son frère, ses droits dans le val Saint-Jean. En 1135, on voit figurer comme témoins, dans une charte signée de l'archevêque Anséric, Robert, Étienne et Mangin de Brans, chevaliers.

Seigneurie : Brans faisait partie de la prévôté de Montmirey-le-Château. Il appartient, dès son origine, à une famille noble qui porta son nom. Dans un temps où la puissance des seigneurs consistait dans le nombre de leurs vassaux, Jean de Chalon, dit l'Antique, songea à multiplier les siens. Guillaume de Brans, chevalier, attiré par ses bienfaits, ou séduit par l'espoir de sa protection, se reconnut son homme-lige en 1244, sauf la fidélité qu'il devait aux seigneurs de Montmirey et de Choisey. En 1356, Guyot de Brans

fournit son dénombrement au duc et comte de Bourgogne. En 1427 vivait Jean de Brans. Odot de Brans, écuyer, seigneur de Chassey, échanson de la duchesse de Bourgogne, mourut le 13 février 1464. En 1584, cette terre appartenait à Benoît Charreton, chevalier, trésorier de l'épargne de Philippe II, roi d'Espagne, avec la moyenne et basse justice et plusieurs autres droits seigneuriaux. Il l'avait acquise de Georges Philiain. Le 20 mars de la même année, le noble trésorier supplia son souverain de lui céder la haute justice et quelques petits droits en valeur de 25 livres, monnaie du comté de Bourgogne, offrant d'abandonner à sa majesté une rente de cent livres de quarante gros, monnaie de Flandre, qui lui était due sur les saulneries de Salins. Le roi Philippe voulut bien accéder à cette demande et transporta *perpétuellement et à toujours*, pour lui et ses successeurs, comtes et comtesses de Bourgogne, au sieur Benoît Charreton, ses *hoirs, successeurs et ayant-cause*, les droits de haute justice et revenus auparavant exprimés, en échange de la rente annuelle dont il offrait la cession.



Ce fief, avec les droits de haute justice, passa de la famille de Benoît Charreton dans celle des Dupin, gentilshommes de Franche-Comté ; elle fut saisie sur eux au mois de décembre 1656, d'autorité du bailliage de Dole, et adjugée à Joachim de Vaux, de Marnoz, qui en fournit son aveu et le dénombrement en 1657, à la chambre des comptes. Joachim de Vaux ne laissa de Jeanne de Buade, son épouse, qu'un fils nommé Joseph, qui recueillit sa succession. En 1747, Alexis et Charles, fils de Joseph de Vaux, chanoines de Saint-Anatoile de Salins, Antoine-Joseph Baland, écuyer, demeurant à Dole, et Claude-Joseph Paponet, écuyer, demeurant à Brans, possédaient cette terre, qu'ils vendirent, en 1772, au baron de Quentrey, capitaine de cavalerie. Ce dernier la possédait encore au moment de la révolution. Vendue comme domaine national, elle fut achetée par divers particuliers.

Droits seigneuriaux : Ils n'étaient autres que ceux inhérents à la haute justice, d'après les coutumes du pays.

Château primitif : L'ancienne maison-forte, bâtie près de l'église, en une contrée appelée *au Châtelot*, avait une certaine importance. Elle était défendue par de larges fossés et une porte à pont-levis ; des tuiles plombées la couvraient. Il y avait une double cour, dont l'une servait pour les retrahants, et un parc de deux hectares clos de murailles. Les habitants devaient y faire le guet et garde en temps d'éminent péril, de la même manière qu'au château de Montmirey, et ils étaient tenus de contribuer à ses réparations. Il existait derrière l'église une grande place vague entourée de murs, servant de verger, au centre de laquelle s'élevait un colombier. Cette forteresse fut détruite par les troupes d'Henri IV en 1595. Il n'en reste plus de vestiges. En 1383, Jeanne, veuve du roi Philippe-le-Long, fit construire un chemin du duché de Bourgogne à Montmirey qui traversait Brans.

Château moderne : Ce château, bâti par Benoît Charreton, se composait d'une tour plus élevée que le clocher de l'église, d'un vaste bâtiment rectangulaire avec deux ailes, dont la droite aboutissait contre la tour. A tous les angles extérieurs s'élevaient, en encorbellement sur de gracieux culs-de-lampe, des tourelles armées de meurtrières et couronnées de clochetons. Autour de la forteresse étaient des fossés avec pont-levis et une double cour close de murs. Ce manoir fut acheté en 1790, par M. Boichot père, et appartient depuis 1828 à M. le baron Picot d'Aligny, qui l'a fait restaurer. Depuis 1789 les fossés ont été comblés, la tour, les flèches des tourelles et les murs à créneaux ont été démolis, le jardin a été réduit de moitié ; les murs de clôture ont été reconstruits d'après l'usage moderne. Une couche d'un jaune tendre cache le vernis antique de la forteresse. Une cour à l'anglaise, précédée d'une grille élégante, des promenades gracieuses enlacent de toutes parts cette agréable demeure.

Église : Dans l'origine, Brans dépendait de la paroisse de Pointre. Vers l'an 1500, il fut érigé en cure, ayant Offlange pour annexe. L'archevêque de Besançon, patron de l'église, percevait les dîmes sur le territoire, à charge de donner à l'abbaye d'Acéy deux mesures de froment et deux mesures d'avoine.

L'église, placée sous le vocable de saint Pierre, apôtre, dont on célèbre la fête le 29 juin, se compose d'un clocher, d'une nef, de quatre chapelles et d'une sacristie. Elle est décorée de pilastres d'un mauvais ordre toscan, sur lesquels s'élèvent les arcs-doubleaux des voûtes. Le chœur est formé par une portion d'octogone irrégulier. Cet édifice a été construit en grande partie en 1726. La première chapelle à gauche



et celle qui lui fait pendant à droite, remontent au XIV^e siècle. Autrefois il n'y avait que trois chapelles, dont deux étaient à la nomination du seigneur. Dans celle de sainte Catherine, on remarque une tombe chargée d'ornements et d'inscriptions. Couché sur sa sépulture, couvert de sa cotte d'armes, l'épée au côté et les mains jointes sur la poitrine, Ode de Brans offre son effigie de pierre aux regards du voyageur. Ses pieds reposent sur le dos d'un lévrier ; il a les yeux fermés et sa tête, près de laquelle on voit son écusson et ses armes, n'est point parée de casque. Jehanne de Vuillafans, sa femme, est représentée avec une longue et large robe, qui descend jusqu'à terre ; un seul pli de cette robe, naturellement soulevé, laisse apercevoir un petit chien, d'allure spirituelle, qui tient à la gueule une devise mystérieuse. La coiffure de la châtelaine se compose d'un voile, qui découvrant une partie du front et le visage, tombe le long des joues et s'étend au-dessous du menton jusque sur la poitrine ; au-dessus de sa tête on voit l'âme de la défunte, enlevée au ciel par deux anges. Ainsi que cela se pratiquait depuis le commencement du XV^e siècle, des écussons avec les armes sont sculptés aux quatre coins de la tombe, remarquable par son élégance. Cette tombe porte l'inscription suivante : *Cy gisent Odot de Brans, escuier, seigneur de Chassey, eschanson de madame la duchesse de Bourgogne et son grurier ès terres de Bourgogne, et trépassa le treizième jour de février 1464, et damoiselle Jehanne de Vuillafans, sa femme, fille du seigneur de Say, qui trépassa ...*

La nef de l'église renferme beaucoup de pierres tombales mutilées, les unes par le temps , d'autres par le marteau révolutionnaire. Dans le cimetière, on remarque les tombes de M. Anne-Claude Bilon, baron d'Aligny (1732-1834), maréchal-de-camp aux armées du roi, chevalier de Saint-Louis, et d'Anne-Marie-Magdeleine-Sophie Picot de Moras, baronne d'Aligny, décédée à Paris en 1838.

Biographie : MM. Boichot, que les historiens font naître à Brans, ont vu le jour à Gendrey ; c'est dans la notice sur ce dernier lieu que nous publierons leurs biographies.